LÉONE BOURDEL

LA MISSION DE LA FRANCE

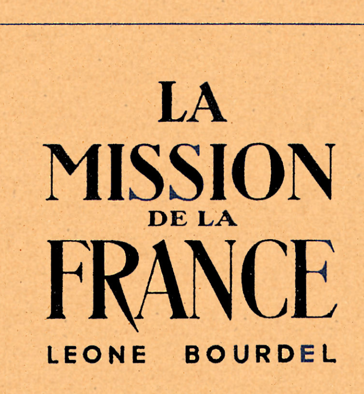
précédé de

L'ÉTAT ORGANISME VIVANT

et de

NOTES POUR UNE RÉVOLUTION

ÉDITIONS MÉDICIS PARIS 1945


LA
MISSION
DE LA
FRANCE
LEONE BOURDEL

LA MISSION DE LA FRANCE

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE
DEUX CENTS EXEMPLAIRES
SUR BOUFFANT SUPÉRIEUR
NUMÉROTÉS DE 1 A 200

N° 162

LÉONE BOURDEL

LA MISSION DE LA FRANCE

précédé de

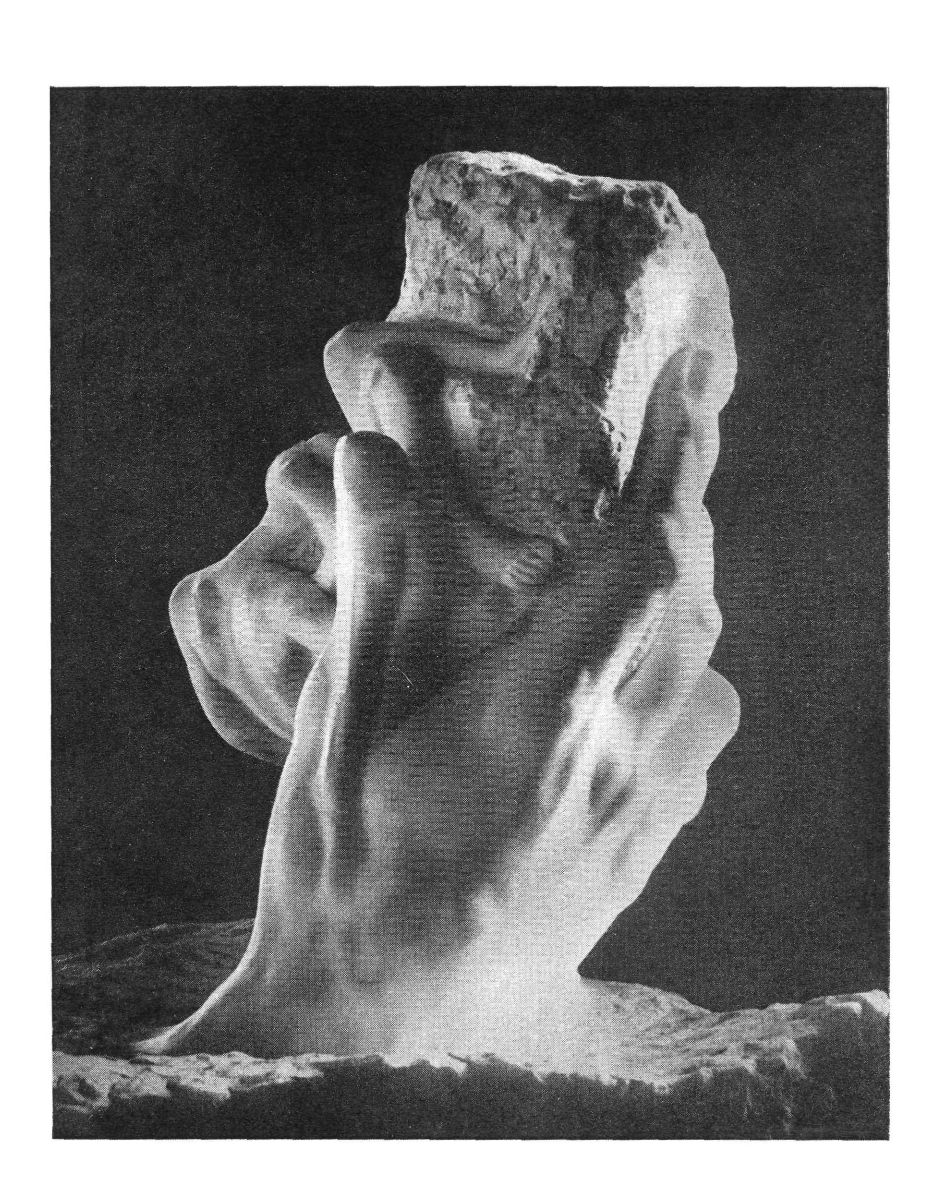
L'ÉTAT ORGANISME VIVANT

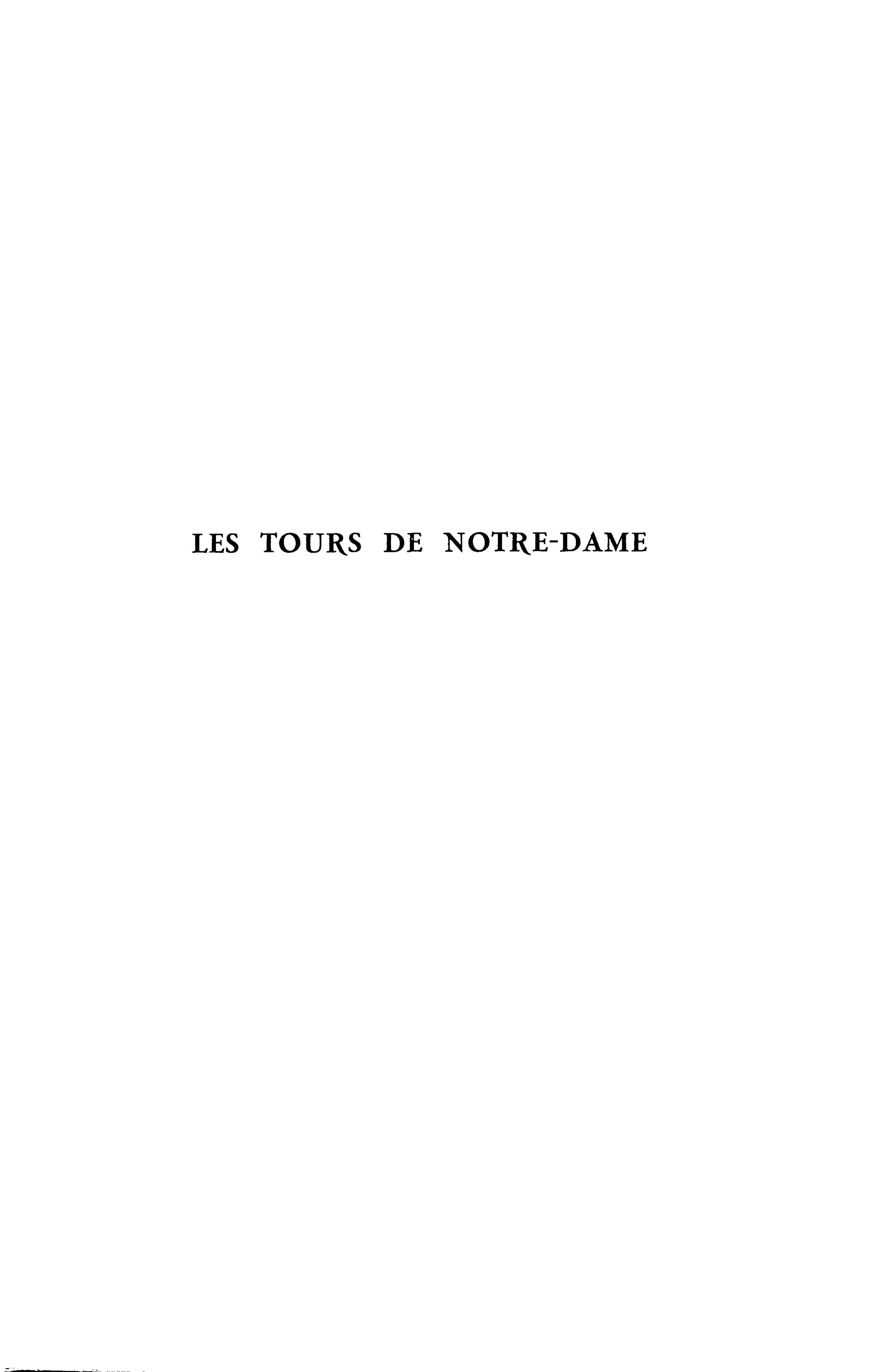
et de

NOTES POUR UNE RÉVOLUTION

ÉDITIONS MÉDICIS
5, RUE DE ROME - PARIS-VIII[e]
1945

LA MAIN DE DIEU
(RODIN)





LES TOURS DE NOTRE-DAME

AH cela, Ami, serais-tu tellement intoxiqué de leur virus politique que tu en aies pris à ce point le langage ? Voyons : y a-t-il une droite, une gauche, dans une foule ou dans un pays ? Par rapport à qui ?

Quand du haut des Tours de Notre-Dame, tu as à tes pieds toute la ville vivante, et derrière elle le pays tout entier, et plus loin encore les terres lointaines... Où est la droite, où est la gauche ? Tourné vers le soleil levant, vers les frondaisons de Vincennes, qu'as-tu à ta droite ? Le Quartier Latin, et Montrouge, et la Beauce et l'Afrique... A ta gauche ? Saint-Denis, puis le Nord... Mais si tu regardes l'Arc de l'Etoile et sa route triomphale qui va jusqu'en Amérique, jusques au Canada, terre française, ta droite est devenu Saint-Denis...

Ami, il faut élever les hommes au-dessus d'eux-mêmes. Là-haut, ils riront de leurs mesquineries petites devant l'ampleur de leur destin. Ils auront honte de s'être battus pour leur droite ou pour leur gauche, alors que le Ciel tout entier leur appartient. Pour que ce Ciel, pour lequel ils n'auraient

jamais dû cesser de vivre, ne leur tombe pas sur la tête — la seule chose qu'ils craignaient autrefois — il suffit qu'ils le regardent d'un peu plus près, d'un peu plus haut.

Vois comme la fumée est ramenée à sa juste proportion de si haut. En bas, elle nous paraît tout souiller, tout noircir, tout gêner ; elle nous aveugle ; nous ne voyons plus au-delà... et nous faisons des bêtises. D'en haut, nous rions de notre méprise ! Quoi, nous étions inquiets pour ce petit nuage balayé par les vents — tantôt à droite, tantôt à gauche — alors qu'il ne ternira jamais le grand ciel qui recouvre tout, même les beaux flocons dorés du beau temps estival.

Poursuivre un feu de cheminées, au siècle de l'aviation ! Ami ! Au moment où les hommes, même par les temps les plus sombres, peuvent s'élever au-dessus des nuages les plus hauts et voir toujours le soleil !

O ! Hommes !

On vous a appris à descendre alors qu'il faut toujours monter. Ami, ce n'est plus droite ou gauche qu'il faut dire, mais haut ou bas. Honneur à ceux qui montent, honte à ceux qui descendent.

Et ceux que les autres abattent, parce qu'ils montent par une échelle de diamant à laquelle ces autres n'ont pas accès, ceux-là, Ami, c'est à nous de les remettre sur l'échelle d'où, cette fois, ils ne descendront plus.

L'ÉTAT
ORGANISME VIVANT

L'HOMME est un organisme vivant.

Les créations de l'homme sont de deux sortes : vivantes ou inertes.

Les inertes sont les outils de l'homme lui-même, faits pour le servir, et qui de par leur nature propre se trouvent pratiquement sous la dépendance directe de chacun, tel le marteau, la machine, l'argent.

Les vivantes au contraire sont celles qu'utilisent les sociétés ou collectivités — véritables outils non plus de l'individu mais de l'humanité — et sous la dépendance desquelles l'homme en tant qu'individu se trouve à son tour placé : telles les institutions.

L'homme étant un organisme vivant, il peut utiliser la pierre, l'acide, le chèque, comme objet pour multiplier ses moyens d'action — mais comme objet seulement. Il ne saurait sans périr se soumettre à ces créatures inertes.

D'autre part, les institutions qu'il érige lorsqu'il vit en groupe pour prospérer dans leur sein, doivent

être elles-mêmes le plus vivantes possible, que ces institutions soient des entreprises professionnelles ou des associations politiques ou autres, car si elles ne sont pas vivantes, elles ne peuvent commander à d'autres organismes vivants : leur inertie mutile ceux qui de gré ou de force tombent sous leur dépendance. Et là encore : danger mortel.

Les institutions ayant un rôle de puissance active doivent donc obligatoirement être des organismes vivants.

L'Etat, ossature même de la Nation, est la plus permanente des institutions toujours en rôle de puissance.

L'Etat est donc essentiellement un organisme vivant.

Et c'est comme tel qu'il doit être conçu, et vécu.



Les caractéristiques de la vie sont :

1° La création perpétuelle, le perpétuel renouvellement jamais achevé, la transmission.

2° L'organisation de grandes fonctions issues de l'adaptation au milieu : production des richesses, distribution de ces richesses, contrôle et équilibre de l'organisme.

3° La relation avec les autres organismes de même nature, les échanges biologiques d'être vivant à être vivant au sein de la même espèce et l'intégration de l'organisme individuel dans la vie « biologique » de l'espèce tout entière.

Au fur et à mesure que croît la complexité d'un organisme vivant, les fonctions se différencient et les organes se spécialisent dans une division du travail de plus en plus affinée mais toujours en harmonie.

Tout organisme vivant naît d'un œuf. De cet œuf qui en contient l'idée, le principe, l'essence, la fonction synthétique, se dégagent peu à peu les grandes fonctions qui vont apparaître et évoluer diversement selon les besoins de l'adaptation biologique mais qui resteront toujours coordonnées dans la même unité individuelle.

L'œuf grandissant il devient embryon et peu à peu les grands systèmes organiques vont se différencier en lui. De cette première fonction créatrice qui l'a formé et qui va continuer à toujours exciter en lui cette adaptation incessante où il développera la forme spécifiquement inventive de sa personnalité, se détacheront une deuxième fonction d'organisation intérieure, — coordonnant ses activités de production, de distribution, de contrôle, en maintenant aux divers stades de son évolution son équilibre vital, — puis une troisième fonction de relations extérieures, — lui permettant d'entrer en contact avec les organismes du

dehors de nature identique, pour leur enrichissement et pour le sien.

*

DANS l'Etat, ces trois grandes fonctions fondamentales se retrouvent, directement issues de l'entité « Empire français ».

La fonction créatrice est celle qui enrichit et perpétue notre génie et que l'on pourrait appeler : le Ministère de la Culture Française. Entièrement tournée vers son devenir, elle englobe les magnificences originales de notre passé, messagères du déroulement de notre évolution, et toutes les manifestations présentes où notre élan vital explose dans sa recherche ou dans sa spontanéité : Sciences, Arts, Lettres, Techniques. Elle englobe aussi la création et la formation des futurs hommes de la Nation : l'Eugénique et l'Education totale : sportive, culturelle, professionnelle.

L'ensemble forme un tout qu'il importe de bien guider sans lui imposer de cadre arbitraire qui le bride et le mutile, et sans le laisser par ailleurs s'émietter dans un puzzle anarchique, ce tout ressortissant d'une seule fonction organique aux rameaux démultipliés.

Le département de la création se complète logiquement par un département de la diffusion, qui représente, si l'on peut ainsi s'exprimer, son porte-parole immédiat. Cette science toujours en marche, les œuvres de beauté de nos artistes contemporains, comme tout ce qui, de même, dans les deux autres ministères vient enrichir

notre savoir ou mérite notre audience, sur un plan national, sont affaire de Culture française. Aussi est-ce tout naturellement à ce département que se rattachent, à côté du Tourisme et des Expositions et Congrès, la Presse, le Cinéma, la Radio, la Télévision. Ils y atteindront une dignité que seuls des intérêts privés difficilement avouables pourraient contester. On y pensera et on y parlera « français » et « Empire français » et non commerce et exhibitionisme.

★

Au fur et à mesure qu'un organisme se crée et grandit, il s'organise lui-même intérieurement et élabore des organes spécialisés chargés de maintenir cette vie que fait évoluer sans cesse sa fonction de création.

Cette deuxième fonction d'Organisation Intérieure va donc pourvoir à la production des richesses nécessaires à sa nourriture (spirituelle ou matérielle), à la distribution intérieure de ces richesses et au contrôle du bon fonctionnement de ces échanges.

La production des richesses, c'est le Travail. Dans un grand Etat, ce travail se précise dans les lois générales constamment adaptées au progrès de la recherche et aux besoins changeants des travailleurs. Ces lois doivent veiller à l'évolution synchrone des expressions du travail et des découvertes utilisables, de la production et de l'éducation.

La Production, organisée à son tour, va s'exprimer dans l'Agriculture, dans l'Artisanat, dans l'Industrie.

L'élan naturel de la vie pousse à l'action. L'être vivant bouge, œuvre, agit. Une partie de cette dépense d'énergie sert à la nourriture. Une autre à l'habitat, à la parure. Et il en reste encore pour le délassement, les loisirs, les actes gratuits.

Les multiples organes de notre organisme différencié produisent donc des richesses. Le problème se pose alors de les répartir. Et non au hasard, mais suivant les nécessités respectives, le surplus étant gardé normalement en réserve.

La répartition aboutit au Commerce ainsi qu'à la constitution et à la gérance des Stocks de Prévoyance. Les Communications s'ensuivent, garantissant matériellement la facilité et la rapidité des échanges. Enfin les Finances interviennent, moyen technique abstrait d'étalonner les échanges de toutes catégories et d'autoriser ainsi des permutations entre éléments n'ayant, entre eux, aucune commune mesure autre que l'argent.

Cette fonction de la Distribution des Richesses nous offre en ce moment un exemple typique des moyens d'auto-défense que la nature fait naître dans les organismes vivants. Par suite des circonstances meurtrières qui ont anéanti une partie de la vie de la nation en abimant, — inégalement d'ailleurs, — les diverses fonctions organiques, l'Etat a créé un organe provisoire : le Ravitaillement, d'une importance exceptionnelle puisqu'il est là pour pallier aux tissus détruits, jusqu'à la cicatrisation.

La structure organique de l'Etat montre la place exacte où se situe cet organe Ravitaillement. Et l'at-

tention du corps entier étant attirée sur ce point pour sa survie, il devient facile, par l'étude des interdépendances fonctionnelles, de mobiliser toutes les forces vives de la Nation sans les déséquilibrer et sans en ruiner aucune, en empruntant proportionnellement à chacune ce qui apparaît indispensable au maintien de l'ensemble.

La Production et la Distribution des Richesses appellent le Contrôle.

Ce Contrôle se différencie en trois sections qui s'expriment diversement dans le temps. Un premier Service de Sécurité d'urgence doit être prêt à se porter au secours de tout accident de toute nature à tout moment. La Police assume régulièrement l'ordre permanent. Enfin la Justice garantit le respect des lois sur une échelle plus vaste qui exclut l'instantanéité et impose certains délais, propres à un jugement réfléchi et objectif.



Si l'on compare un tel plan avec l'agencement de l'Etat actuellement en vigueur, on sera étonné peut-être de n'y point voir figurer un chapitre Colonies. C'est que les Colonies n'existent pas. Il n'y a qu'un grand tout — l'Empire français, — où circule un même sang, animé d'un même esprit et où se ramifient toutes les fonctions organiques dont le nœud vital est Paris.

Ces ramifications qui nourrissent tous les membres de l'Empire les vivifient sans attenter à l'originalité

de chacun d'eux. Mieux : elles permettent à chaque élément d'affirmer tous les élans de son génie en élargissant, dans une sécurité commune, l'horizon de ses moyens d'acquisition et d'expression.

★

L'ORGANISME se crée et évolue, s'exprime et s'édifie en s'individualisant, puis entre en contact avec les autres organismes semblables : c'est là sa troisième grande fonction qui devient dans l'Etat le Département de la Collaboration Internationale.

Pourquoi un ministère de la guerre, si *a priori* on supprime l'intention de la guerre ? La véritable Collaboration Internationale ne se présente que sous deux modes : les Relations Internationales et la Sécurité Internationale, c'est-à-dire : les échanges et le contrôle de ces échanges. Rien d'agressif là en soi, au contraire. Celui qui a trop donne à la collectivité le surplus qu'il aime à produire. Il lui est agréable de recevoir de son côté ce qu'il ne produit pas et que d'autres créent en excédent. Les échanges sont alors une source de joie et de richesses, plus peut-être encore pour celui qui donne que pour celui qui reçoit, car on aime rayonner son génie.

Là où les conflits peuvent naître, c'est lorsque celui qui donne veut non plus donner ce qu'on lui demande ou que l'on attend de lui, mais imposer ce dont autrui n'a nul besoin ou nul désir. C'est donc lorsqu'il y a oppression, aussi bien sur le plan moral que sur le plan matériel.

C'est également lorsque celui qui prend exige plus qu'on ne peut ou veut lui donner, et qu'il y a vol. Ou que les conventions d'échange ne sont pas respectées, qu'il y a tromperie dans l'exécution d'une promesse. Et ainsi de suite.

Les conflits viennent *a posteriori.* Une collaboration internationale, consciente de ses responsabilités, pare justement à leur éventualité par une organisation nette et sans équivoque des relations. A l'échelle nationale ces relations s'établissent par des échanges d'ordre culturel, par un apport de la production nationale à la communauté mondiale et par la participation à la répartition internationale des richesses de la communauté.

Le Département de la Sécurité veille sur le triple réseau terrestre, naval et aérien du territoire.

Au premier degré, le ministère de la Collaboration Internationale est donc la grande porte ouverte par l'organisme sur le monde des sociétés qui peuplent notre habitat : la Terre. Groupé avec les autres ministères similaires des autres nations, au second degré, il devient l'un des organes d'un nouvel organisme vivant d'un plan supérieur qui sera l'Etat Humain comprenant tous les hommes de tous les peuples sans exception et où, en suivant les mêmes lois biologiques, les individualités s'épanouiront dans la garantie des fonctions différenciées d'un monde organique.

★

Les lois d'évolution créatrice, d'organisation interne et de relations extérieures, se retrouvent à tous les niveaux, c'est-à-dire dans la constitution des divers organes qui composent l'organisme intégral, chacun de ces organes étant considéré à son tour comme un organisme à une autre échelle.

A titre d'exemple, nous avons développé suivant ces principes, la section « Tourisme » prise dans le Département de la Diffusion de la Culture Française.

La fonction créatrice y est remplie par le Service des Etudes, l'organisation interne y apparaît sous la forme de l'Exécution, les Relations Extérieures y conservent leur même dénomination. Cependant une quatrième fonction : le Contrôle, y prend place au même rang que les trois premières, l'organisme « Section Tourisme » le justifiant ici, tandis que dans l' « Etat » cette même fonction de contrôle subdivisée n'a que rang second, immédiatement sous la dépendance de l'Organisation Intérieure de l'Empire d'une part, et de la Collaboration Internationale d'autre part, — le contrôle général, réduit non en intensité mais en volume, s'exerçant directement par le Chef du Gouvernement assisté de ses Conseils.

On voit, par ce cas particulier étudié plus en détail, combien l'application de ces formules est souple et respecte les exigences individuelles de chaque concrétisation vivante.

Cette concordance dans la structure permet une articulation très sûre et pratique des diverses spécialisations et facilite au plus haut point les collaborations d'organe à organe et les interpénétrations fonctionnelles sans qu'il y ait jamais confusion d'autorité ni de hiérarchie.

Alors que dans l'Etat, où le Ministère de la Culture Française doit garder toute sa force créatrice, un contrôle fort ayant rang de grand ministère risquerait d'alourdir le fonctionnement autonome de l'autorité suprême, dans le Tourisme, simple section d'un Département, ce contrôle apparaît nécessaire pour en équilibrer l'organisation, l'exploitation et la propagande et pour assumer la responsabilité de la Sécurité des biens et des personnes qui se pose ici au premier chef.

On pourra remarquer dans ce Plan du Tourisme quelques modifications d'ordonnancement, telle par exemple l'Organisation Scientifique précédant la Recherche, ce qui pourrait sembler en contradiction avec ce qui a été énoncé précédemment : que l'éveil préexistait à la mise en ordre. Ce n'est nullement un illogisme. En effet dans cette institution à caractère très technique, le Bureau d'Organisation Scientifique est à la fois le cordon ombilical qui le rattache à son Département, et le creuset où se forme son ossature, ses cadres et ses servants. Pendant toute cette période d'enfantement du Tourisme, ce Bureau gardera la première place chronologique. Une fois l'enfant né, son importance s'affaiblira tandis que grandiront les pouvoirs autonomes.

★

Il est un département : la Reconstruction, dont il n'a pas été parlé dans le commentaire général du Plan de l'Etat.

C'est qu'une telle ramification n'a pas lieu d'exister en temps normal. Il faut un cataclysme comme celui qui nous a atteints maintenant pour faire surgir un service de cette ampleur, appelé à durer quelques longues années, puis destiné à être totalement résorbé ensuite lorsque le pays aura recouvré son visage intégralement vivant.

Cette Reconstruction demande une attention spéciale.

Il semble que ce serait une erreur de la placer dans l'Organisation Intérieure de l'Empire dont elle troublerait l'équilibre et déformerait la nature permanente. Elle doit au contraire ne la gêner en rien, pas plus qu'elle ne peut être freinée et retardée par elle.

Par contre c'est bien de la Culture Française qu'elle ressortit. La reconstruction est de la création accélérée.

Pour elle, ce sont les forces imaginatives de la Nation qui doivent être mobilisées. Elle exige des facultés d'improvisation, de spontanéité, d'invention, d'audace, d'ardeur, en un mot de jeunesse, qui ne se trouvent que là.

MINISTÈRE DE LA

CULTURE FRANÇAISE

DÉPARTEMENT DE LA **CRÉATION**

DÉPARTEMENT DE LA **DIFFUSION**

DÉPARTEMENT DE LA **RECONSTRUCTION**

ORGANISATION ET RECHERCHES.

Prospection
de tout ce qui est à reconstruire dans tous les domaines.

Inventaire
de tous les Stocks et Moyens dont dispose l'Empire Français.

Organisation Scientifique de la Reconstruction.
Plannings.

RECONSTRUCTION D'URGENCE.

L'Habitat.

Les Services Publics.

Les Communications.
Les Voies de Communications.
Les Services de Transport.

RECONSTRUCTION STABLE.

La Reconstruction agricole, forestière et rurale.

L'Urbanisme.
Les Villes.
Les Ports.

La Reconstruction Industrielle.

Les Routes, les Canaux et les Ponts.

Les Monuments.

Et autre point essentiel : cette Reconstruction doit garder à la France son caractère strictement français, et à chacune de ses contrées sa figure coutumière. C'est pourquoi elle doit tendre à rester le plus possible autonome.

Elle pose de multiples problèmes. D'où la nécessité d'y distinguer trois grands groupes :

Une première section d'Organisation et de Recherches par laquelle elle s'intègre dans l'Organisme-Etat, délimitant sa tâche et le renseignant sur les moyens dont elle pourra disposer ;

Une section de Reconstruction d'Urgence, parant au plus pressé avec tout ce qui peut être mis provisoirement à son service pour l'habitat, les services publics, les communications : voies et transports des régions démunies ;

Une section de Reconstruction Stable, la vraie reconstruction, celle qui empêchera le provisoire de durer et qui va prendre en charge : la reconstruction agricole, forestière et rurale, l'urbanisme tant des villes que des ports, la reconstruction industrielle, les routes, les canaux et les ponts, les monuments.

Une telle Reconstruction, c'est toute une politique. Et sur territoire français, ce ne peut être qu'une politique française.



Si l'on regarde le plan dessiné de l'Etat organisme vivant, la différenciation de ses fonctions apparaît dans une hiérarchie sans équivoque où chaque élément se trouve être à la fois le noyau autonome et

entièrement responsable du service qu'il supervise. A chaque poste donc, chaque chef ne dépend que d'un seul supérieur hiérarchique, et n'a à commander à son tour qu'un très petit nombre de collaborateurs directs : pratiquement trois à quatre, cinq étant un maximum jamais dépassé.

Ceci permet, à chaque échelon, d'avoir une claire vision de tout le fonctionnement du service sans que le détail ne vienne obscurcir la compréhension de l'ensemble et entraver les responsabilités et les décisions.

Le Chef du gouvernement pense ainsi, à tout moment, « Empire Français », et non pas « Finances » au détriment de « Ravitaillement ». Toute son autorité va résider dans le maniement des trois éléments : Culture Française, Organisation Intérieure de l'Empire, Relations Internationales, à équilibrer sans cesse. On conçoit que pour remplir une telle charge il faille une personnalité d'une très grande envergure dont les tendances et aptitudes dominantes soient le sens de la grandeur, la prévoyance, et un sens des responsabilités suprêmement élevé puisque ce chef ne doit des comptes qu'à la Nation, et qu'il n'a pas le droit de se tromper dans le choix des hommes qu'il place ou qu'il maintient aux postes des plus hautes commandes. Un tel chef doit donc s'imposer par son intelligence, par son jugement, par sa Sagesse.

Si l'on envisage tour à tour les autres postes de l'Etat on comprend facilement que chacun exige des qualités spécifiques non-interchangeables. Le Chef fait pour penser « Culture Française » avec le maximum de curiosité intellectuelle et de sens du devenir,

ne mobilise pas en lui les mêmes tendances que celui qui pense « Relations Internationales » avec le maximum de diplomatie et de vigilance, ou que le responsable de l'Organisation Intérieure de l'Empire à qui il faut plus qu'à tout autre un esprit logique sachant manier parfaitement l'analyse et la synthèse.

Il en va de même aux divers échelons. Seuls des hommes parfaitement adéquats et dont la personnalité tout entière correspond à l'efficience attendue y doivent être utilisés.

Il n'y a place ni pour les incapables, ni pour les médiocres, ni pour les intrigants, et l'erreur ni l'hypocrisie, ni le bluff, ne peuvent s'y glisser. C'est l'œuvre agie dans l'élan et l'ardeur de la vérité. C'est la vie.

★

LE Chef du gouvernement investi d'une telle puissance, ne va-t-il pas en abuser ? Comment est-il responsable devant la Nation ? Comment la Nation va-t-elle exprimer sa souveraineté ?

Tout homme vit sa vie d'homme d'une part, membre de la Cité, célibataire ou marié, ayant un foyer, des amis, des enfants, une vie individuelle et sociale ; et d'autre part sa vie de travailleur membre d'une entreprise, représentant d'un métier ou d'une profession. Il est donc au centre de deux optiques différentes, et c'est par ces deux optiques qu'il va s'exprimer dans la Nation.

L'erreur des partis et des conceptions antérieures du suffrage universel a été de confondre ces deux optiques. Les programmes mélangeant tout dans une voie identique il est impossible de tout exécuter sur le même plan, d'où les imperfections inévitables : ou l'on satisfait le social et le travail est lésé, ou c'est l'inverse. Cotes mal taillées. Mécontentement général. Le peuple a le sentiment confus que de toute façon il est trompé.

Les élections des deux Chambres l'une au suffrage direct, l'autre à un suffrage à deux degrés, donnaient l'illusion d'une garantie d'indépendance. L'illusion était encore accentuée par le fait que l'âge semblait être pris comme critérium de la Sagesse dans la deuxième chambre temporisatrice !

Magnifique exemple des erreurs que peuvent commettre et prolonger les constructions de l'esprit basées sur des doctrines n'ayant plus de contact avec les réalités de la Nature.

Là encore la solution est dans la différenciation des fonctions.

Pour le représenter dans son travail, l'homme a intérêt à élire le meilleur de ses pairs : celui qui connaît et aime le métier dans sa chair, et se montre le plus capable de le défendre et de le faire progresser. L'ensemble de ces représentants groupés dans une Chambre des Corps de Métiers serait l'expression juste de la Nation agissante.

La Nation vivante, dans son aspect humain, s'ex-

primerait par le Conseil des Politiques, chargé d'étudier et de résoudre les problèmes du citoyen à tous les âges de sa vie. Pendant la période transitoire, ce Conseil serait composé tout naturellement des délégués des partis préexistants, mais il y faudrait ultérieurement de véritables politiques sélectionnés parmi les jeunes élites à détecter dans tous les milieux sociaux sur leur seule valeur profonde, sur leurs seules tendances et aptitudes orientées vers cette mission avec suffisamment d'intensité et d'amplitude.

Ces élites pourraient recevoir une formation totale conçue en vue de la connaissance la plus parfaite de l'homme et des sociétés humaines : philosophie, psychologie, sciences biologiques, sociologiques et politiques, dans leur passé historique mais aussi dans leur présent vivant.

Ils seraient formés pour le service de la Nation, et c'est chez eux, issus de la Science, comme chez les représentants venus directement des Métiers et des Professions, que seraient choisis les chefs destinés à manier l'Etat.

Chambre des Corps de Métiers et Conseil des Politiques, émanation permanente de la Nation, traduisant ses tendances, ses aspirations, son évolution, donneront constamment le ton au gouvernement tout entier et collaboreront avec lui pour l'érection des lois.

De cette union intime et organique de tous les services de l'Etat et de la Nation naîtra une politique efficiente qui n'aura plus qu'un but : la puissance de l'organisme tout entier.

Le caprice des événements ne mènera plus la chose publique, mais au contraire, dans la continuité de son action, c'est la Nation qui prendra conscience de son devenir et se réalisera suivant l'essence de son génie.

L'homme, au sein de cet organisme vivant fait à sa mesure humaine, se sentira libre d'y exprimer toute sa personnalité au maximum de ses propres forces, sachant que cette expression s'y continuera dans les institutions qui ne l'oppriment plus par leur artifice mais le prolongent par leur vie même, pour la marche en avant de toute l'humanité.

STRUCTURE ORGANIQUE DE L'ÉTAT

(PLAN)

Rôle consultatif et législatif :

CHAMBRE DES CORPS DE MÉTIERS

Rôle actif :

CHEF DU

Ministères :

MINISTÈRE DE LA **CULTURE FRANÇAISE**

ORGANI

Départements :

DÉPARTEMENT DE LA **CRÉATION**

DÉPARTEMENT DE LA **DIFFUSION**

DÉPARTEMENT DE LA **PRODUCTION**

Sections :

1. LA RECHERCHE.
- La Recherche créatrice.
- La Documentation.
- L'Organisation générale.

2. LA CRÉATION.
- Les Lettres.
- Les Arts.
- Les Sciences.
- Les Techniques.

3. L'ÉDUCATION NATIONALE.
- L'Eugénique, la Santé.
- L'Education sportive.
- L'Education culturelle.
  - L'orientation individuelle.
  - La culture générale.
  - Les divers Enseignements.
- L'Education professionnelle.
- Les Activités de loisirs.

1. LE TOURISME.

2. LES MANIFESTATIONS DIVERSES.
1. Congrès.
2. Expositions.
3. Réunions.

3. LA PRESSE.

4. LE CINÉMA.

5. LA RADIO.
- La Télévision.

1. LE TRAVAIL.
- Organisation.
- Législation.

2. LA PRODUCTION.
- Agriculture.
- Industrie.
- Travaux publics.

CONSEIL DES POLITIQUES

U GOUVERNEMENT

MINISTÈRE DE L'
ISATION INTÉRIEURE
DE L'EMPIRE

MINISTÈRE DE LA
COLLABORATION INTERNATIONALE

DÉPARTEMENT
DE LA
DISTRIBUTION
DES RICHESSES

1. LE COMMERCE.
Commerce.
Ravitaillement.

2. LES COMMUNICATIONS.
Radio P.T.T.
Aviation.
Marine.
Voies Terrestres.
Routières.
Ferrées.

3. LES FINANCES.
Budget.
Impôts.
Financement.
Banque.
Financement.
Assistance.

DÉPARTEMENT
DU
CONTROLE

1. SÉCURITÉ D'URGENCE.
2. POLICE.
3. JUSTICE.

DÉPARTEMENT
DES
RELATIONS
INTERNATIONALES

1. DE CULTURE.
2. DE PRODUCTION.
3. DE RÉPARTITION.

DÉPARTEMENT
DE LA
SÉCURITÉ
INTERNATIONALE

1. TERRESTRE.
2. NAVALE.
3. AÉRIENNE.

LE TOURISME

(PLAN)

LE TOU

ÉTUDES

1. Organisation Scientifique.

Bureau permanent de l'O. S. du Tourisme dans l'Empire Français.

Laboratoire Psychobiologique.

Etude Monographique des principaux postes-clés.
Mise au point des Techniques de Sélection.
Services d'Application :
Equipes Fixes.
Equipes Volantes.

2. Éducation des Cadres.

1. **Prospection.**

   Directives Exceptionnelles aux Universités et Ecoles toutes catégories pour l'orientation des jeunes vers l'Accueil Français.

2. **Sélection des Cadres et des Servants du Tourisme Français.**
3. **Formation Générale et Technique des Cadres et Agents du Tourisme Français.**

3. Recherches.

Documentation Générale.

Archives.
Bibliothèques.
Cinémathèques.
Documents divers.

Prospection dans l'Empire Français.

1. Dénombrement des richesses touristiques de la France et de ses colonies : Géographiques, Historiques, Artistiques, Scientifiques, Techniques et Industrielles, Sportives, Mondaines.
2. Prospection de notre territoire pour la détermination :
   a) Des Centres déjà aménagés.
   b) Des Centres aménagés, mais endommagés.
   c) Des Centres nouveaux à créer.
   d) Des Centres nouveaux du fait de la guerre.

EXÉCUTION

1. Administration.

1. **Administration Générale.**
2. **Administration Financière.**

   Budget Autonome.
   Budget par taxes.

2. Aménagement Touristique.

1. **Architecture et Beaux-Arts.**
   a) Pour la sauvegarde et le développement harmonieux de la beauté française, Métropole et Empire.
   Politique du Style.
   b) Pour l'exploitation touristique elle-même : aménagement des stations.
2. **Travaux Publics.**

   Construction des ports, routes, ouvrages d'Art, autostrades, aérodromes, et tout matériel de transport touristique (paquebots, avions, cars, chemins de fer, etc.).

   Sauvegarde de leur esthétique.
3. **Communications.**
   a) Constitution progressive de circuits, en fonction des possibilités.
   b) Liaison Aviation - Marine - Rail-Route.
   c) Organisation Radio P.T.T.

3. Exploitation Touristique.

1. **Les Maisons de France (La Culture Française).**
2. **Les Sports et les Loisirs Touristiques.**
3. **L'Agriculture, l'Artisanat, l'Industrie Touristique. Le Label « *Maison de France* ».**
4. **Le Commerce Touristique et l'Industrie Hôtelière.**

RISME

RELATIONS EXTÉRIEURES

1. Propagande Intérieure.

1. Collaboration permanente :

a) Avec les Institutions directement intéressées : Touring-Club, Syndicats d'Initiatives, Aéro-Clubs, Club-Alpin, Auberges de Jeunesse, etc...

b) Avec le Comité National des Conseillers du Commerce Extérieur, les Chambres de Commerce et toutes autres institutions apparentées.

c) Avec les divers départements ministériels intéressés : Education Nationale, Presse, Cinéma, Radio, Production Industrielle, etc.

d) Avec les Ambassades, Consulats, Légations et Représentations officielles étrangères à Paris et sur le Territoire Français.

e) Avec les Agences de voyages françaises et étrangères sur notre Territoire.

2. Manifestations Touristiques.

Organisation de: Congrès, Fêtes, Grandes Semaines, Compétitions Sportives, Concours et Prix littéraires, artistiques, artisanaux, industriels, etc...

2. Propagande Extérieure.

1. Collaboration permanente.

a) Création de Maisons de France, dans les principales villes étrangères, multiplication de bibliothèques et centres culturels français à l'Etranger.

b) Collaboration avec les Comptoirs Commerciaux et les Succursales de Maisons Françaises à l'Etranger.

c) Collaboration étroite avec nos chargés de mission et nos institutions officielles et privées répandant la Culture Française à l'Etranger.

d) Collaboration avec les Ambassades, Consulats et Légations Françaises à l'Etranger.

2. Manifestations Touristiques Internationales.

a) Organisation de manifestations touristiques diverses de caractère international, avec participation de tout l'Empire Français.

b) Echanges de Croisières ou de vacances touristiques :

1. Entre jeunes de différents pays.
2. Entre travailleurs et Intellectuels de toutes disciplines et de toutes nationalités.

CONTRÔLE

1. Organisation du Service de Sécurité.

Sécurité Préventive.
Assurances.
Police.

2. Contrôle direct.

Contrôle Culturel.
Contrôle Economique.
Contrôle Financier.

NOTES POUR UNE RÉVOLUTION

LORSQU'IL s'agit de bâtir, il n'est plus temps de lire. Ce sont des matériaux que l'on cherche : des plans et des éléments, nets, purs, simples.

Les longs développements deviennent inutiles. La pensée brute, telle qu'elle jaillit dans sa force, intuitive ou de réaction, est beaucoup plus profitable, car chargée de son élan créateur, elle communique à celui qui l'entend sa puissance dynamique, qu'il utilisera à son tour dans le sens même de sa propre personnalité.

La béatitude de satisfaction que donne la prise de conscience d'une œuvre parachevée n'est pas cherchée ici. C'est le contraire. Ce qui constitue la valeur des essais livrés dans leur génèse — qu'ils s'appellent « Pensées », « Maximes » ou « Notes » — c'est précisément d'attaquer l'esprit, de l' « irriter », de solliciter son déclenchement, et de le pousser à travailler par lui-même, pour continuer sur cette voie qui lui est ainsi ouverte. Leur inachèvement est donc une condition de leur succès. Et qu'importe alors qu'on les admette ou qu'on les discute, puisque le départ est donné...

L'Heure est à de tels départs... pour monter haut et loin.

★

DEUX morales, deux éthiques s'affrontent. La morale du don. Aide ceux qui souffrent. Donne à ton prochain. A chacun selon ses besoins. Aimez-vous les uns les autres. La morale du Bien et de la Puissance.

Et la morale du vol. Prends toutes les places. Prends l'argent. Prends ta revanche. Prends ton plaisir. Prends ta commission. La morale des marchands. La morale du Veau d'Or.

Tandis que l'une élève et enrichit, l'autre avilit et appauvrit, car la véritable richesse ne se trouve pas dans l'argent, mais dans l'amour, facteur de création.

Toute révolution qui vise immédiatement à la prise des places, à la possession de l'argent, à la morale des marchands, échoue irrémédiablement et sans délai car elle se noie immédiatement dans l'accessoire et dans les ferments des bas instincts, et les moyens qu'elle s'approprie et qu'elle croit être les moyens-clefs, sont en réalité des miasmes-germes de sa propre ruine. Elle n'est pas une vraie révolution, elle n'est qu'un règlement de comptoir.

La seule véritable Révolution est celle qui ne revendique rien, qui ne réclame rien, qui ne prend rien, mais qui apporte quelque chose au monde, qui amène son rayonnement avec elle, qui offre, qui

donne, — et qui entraîne par là l'adhésion, sans l'avoir cherchée.

Elle est la lumière.

Elle n'est ni une assiette au beurre, ni un ruisseau de sang.

Elle ne se rabaisse ni aux calculs ni aux comptes.

Elle ne saurait avoir ni ses rabatteurs, ni ses crieurs publics, ni ses agents de publicité, ni ses domestiques.

C'est une très grande dame. Son prénom est Vérité. Elle n'a qu'à paraître, elle ne se discute pas. Tout homme sincère et lucide la reconnaît et la sert aussitôt.

La vraie Révolution irradie et mobilise toutes les forces positives, créatrices, constructrices. Elle ne connaît ni la vengeance, ni la haine, ni l'envie, ni la propriété. Elle va et elle monte. La vieille peau du serpent tombe d'elle-même. Et elle, elle triomphe dans toute sa pureté, par la seule force de son éclat.



L'HOMME ne sait plus tendre la main à l'Homme.

L'Homme ne sait plus prendre son ami par l'épaule.

L'Homme ne sait plus regarder droit dans les yeux

son prochain. L'Homme ne sait plus empoigner la vie à pleins bras. L'Homme ne sait plus chanter dans les cathédrales.

...C'est tout cela qu'il faut lui redonner.



La vérité telle le soleil n'est pas faite pour le seul apanage de quelques-uns devant rester cachée aux autres, sous le prétexte que tous n'ont pas l'entendement suffisant pour la comprendre et la supporter.

Elle doit au contraire briller au grand jour, nue, pour tous. Chacun en prendra suivant sa contenance.

Cette égalité devant le Bien suprême qu'elle représente fera faire un très grand pas à la fraternité des hommes. Le temps des multiples sectes secrètes qui les tiraient les uns par ici les autres par là n'est plus.

Lorsqu'ils réaliseront qu'aucune société occulte ne ferme plus les cœurs et que le langage courant aura repris sa véritable force que la méfiance lui enlevait, les hommes se sentiront libres et sauront à nouveau se regarder droit dans les yeux, se sourire et unir loyalement leurs mains.



La France a une mission. Et les peuples le savent, qui lui reprochent de ne pas avoir été ce qu'ils croyaient qu'elle fût, et qui attendent qu'elle redevienne elle-même.

Par l'histoire, par nos artistes, par nos poètes, par tous nos grands hommes, quelles sont les caractéristiques de la France ? L'équilibre, l'harmonie, la mesure, la grâce, l'élégance, la politesse, l'humanité, le savoir-vivre, le tact, l'initiative, l'invention, la création.

Le Français est tout cela, et c'est tout cela que l'on veut de nous, explicitement ou confusément.

La France seule pourra remettre de l'ordre parce qu'elle est le peuple le plus humain de la terre.

Dostoïewsky est russe, Gœthe allemand, Shakespeare anglais, Balzac, La Bruyère, La Fontaine, Molière, sont humains.

Dans ce chaos terrible où le monde entier tourbillonne, un seul peuple a les qualités psychologiques de race qui lui permettent d'y voir clair, d'en sortir et d'aider les autres à en sortir : c'est le Français.



LE bouleversement mondial présent est un conflit de générations ayant déclenché un conflit de races.

Il est donc de caractère psychologique, et ne pourra être résolu que par des solutions psychologiques.

1° Les heurts de races sont des conflits que seules la connaissance et la compréhension de ces races peuvent apaiser. Problème psychologique.

2° Les conflits de générations sont des conflits de tendances : également problème psychologique.

Lorsque ces problèmes seront vraiment envisagés sous l'angle de la psychologie, les guerres seront évitées. Car on ne s'attaquera pas aux effets, mais aux causes.

La solution est donc d'organiser le monde psychologiquement en tenant compte et de la psychologie des races, et de l'évolution psychologique des êtres au sein des diverses générations coexistant à chaque époque, — et non au profit de tel ou tel peuple ou de telle ou telle race, mais pour l'ensemble de toute la communauté humaine prise dans toute la richesse et la diversité de ses aspirations respectées.

C'est un problème dont la solution ne sera pas statique et définitive, mais dynamique et constamment édifiée en fonction de l'évolution du monde.

Dans ce problème, tel qu'il se pose à l'heure présente, c'est à la jeunesse de triompher des anciens car elle est la création, la vie, l'avenir, et d'imposer l'ordre nouveau par l'orientation de chaque peuple vers l'évolution qui lui convient en fonction de ses tendances et de ses aptitudes.



L'HOMME civilisé a tout gaspillé. Devenu un être veule, il a perdu le sens de la vraie dignité.

Aux jeunes, assoiffés d'idéal, il a répondu : argent.

C'est donc aux jeunes à reprendre la barre.

C'est aux jeunes à redevenir des hommes, à faire la synthèse du monde.



Les tendances de la génération de la faillite étaient :

Le Pessimisme,
Le Doute (ce virus dissolvant),
Le Mauvais Goût, le mépris du vrai beau, le culte répandu de l'ersatz, de l'artificiel, du bluff,
L'Esprit critique,
L'Avarice, l'Economie à outrance,
La Peur du nouveau, la Routine éhontée,
L'Amour exagéré du Confort matériel, la pusillanimité, la peur de perdre une chose : sa place, la considération de sa concierge, etc...
La Paresse, l'idéal du besoin perpétuel, du moindre effort, de l'oisiveté destructrice,
La Lenteur, la Prudence,
L'Egoïsme sordide doublé de muflerie, d'impolitesse, de grossièreté, de vanité bouffone,
La Mesquinerie sous toutes ses formes,
La Haine, l'Envie,
La Stérilité.



Les tendances de la jeunesse sont :

L'Enthousiasme,
La Foi,

Le Sens de la Beauté,
L'Admiration,
La Générosité,
Le Goût du neuf, la Création,
Le Goût du risque,
Le Goût de l'action,
La Rapidité, l'Impatience,
La Chevalerie, le Sens profond de l'Honneur,
Le Sens de la grandeur,
L'Amour,
La Richesse, la vraie, celle de la Nature : la Fécondité.

Tout ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue.

Ce sont précisément les qualités qu'il faut présentement au monde, et c'est exactement sous les tendances contraires développées par la génération de la faillite que notre civilisation est en train de mourir.



LES problèmes d'urgence de l'heure présente sont tous d'ordre psychologique.

Cette guerre est une guerre psychologique, comme le montrent : 1° ses causes : la crise capitaliste et le problème de la liberté, les idéals prototypes imposés à des hommes qui sont non des robots mais des individualités, l'organisation arbitraire basée sur des constructions de l'esprit au mépris des lois biologiques qui régissent les phénomènes psychologiques, l'Argent-moyen considéré comme l'Argent-fin-en-soi,

le matériel-outil devenu le tyran du moteur-humain ; et 2° ses conséquences : l'aveuglement général accentuant le chaos universel et suscitant la Famine à nos portes, les révolutions factieuses se multipliant partout larvées, latentes ou déchirantes (nul n'étant détenteur de la vérité chacun défend sa vérité), l'échec jusqu'ici de toutes les Conférences de la Paix.

La survie nécessite une adaptation constante aux événements qui se précipitent, — et une adaptation qui ne permette pas seulement à l'homme de s'accrocher aux événements, mais qui le mette en état de les surmonter, de les maîtriser, de les diriger.

Quand il s'agira d'organiser la Paix, il faudra d'abord qu'elle entraîne l'adhésion unanime. Ensuite, qu'elle ne puisse pas devenir caduque, mais que, de conception biologique, elle reste vivante.

Toute paix qui laisserait du mécontentement, de la rancœur, ou de la peur en quelque lieu que ce soit serait une mauvaise paix, donc une fausse paix, porteur de germes de mort et par là condamnable, à rejeter.

Une paix unanime est pourtant possible. Celle qui se créera sur la psychologie de l'Homme en tant que réalité humaine et sur la psychobiologie des différents groupes d'hommes en tant que peuples.

★

LA meilleure façon de respecter les races, les langues et les religions, c'est bien de prévoir un système orga-

nique aux fonctions biologiques différenciées où chaque individu, — à l'échelon supérieur les peuples étant à leur tour pris comme individus, — greffe sur ces fonctions générales une individualité qu'il peut développer au maximum de son efficience pour son plus grand bonheur personnel et pour le plus grand bien de la communauté.

Dans une telle conception, il devient impossible à un peuple de se transformer en oppresseur d'un autre peuple, pas plus qu'il n'est possible, dans le corps humain normal, que le foie aille absorber la rate ou que la main droite grossisse au détriment de la main gauche.

La jalousie des peuples ou des hommes, et l'envie, sont des erreurs de l'entendement. L'homme capable aujourd'hui, grâce à la science, de s'élever jusqu'à la connaissance des causes, doit par là être amené à comprendre pourquoi les êtres humains aussi bien que les peuples sont différents les uns des autres, et combien il y va de l'intérêt de tous de désirer, d'aimer ou de favoriser cette diversité multiple issue de notre nature.



L'UNE des fonctions essentielles de tout organisme vivant étant la reproduction, les institutions doivent être aptes à créer, lorsque le besoin s'en manifeste, de nouveaux organismes vivants qui puissent, le moment venu, se détacher d'elle et vivre de leur vie autonome.

Il va sans dire que ces nouveaux organismes peuvent être fort variés, mais pour qu'ils soient viables et chargés à leur tour du pouvoir biologique, il faut que les mêmes lois générales les animent, ces lois de la vie qui régissent aussi bien le blé, le bouton d'or et la libellule que le chêne, le peuplier et l'albatros.

C'est ainsi qu'il deviendra normal pour les Colonies au fur et à mesure qu'elles développeront leurs institutions organiques spécifiques, de prendre leur place d'adulte autonome au sein de l'Etat mondial.

*

On a dit : « C'est l'intérêt qui mène le monde. » Non. C'est la vie.

Le véritable intérêt de tout être vivant, c'est de vivre, et de vivre le mieux possible, c'est-à-dire le plus conformément aux lois de la Nature qui régissent son espèce.

Par une aberration inconcevable que l'homme des siècles futurs comprendra difficilement, on a ramené l' « intérêt » humain au seul intérêt économique. Et par « intérêt » on a entendu « argent » et « ventre ».

Cependant l'oiseau n'est pas mené par son seul ventre. Il cherche sa nourriture pour vivre, bien sûr, mais pour devenir surtout le plus oiseau possible. Et l'oiseau est un être qui mange et qui chasse, mais qui aime, qui chante, qui sautille, et qui vole, et qui joue, et qui procrée.

L'homme vit lui aussi. Et il tend à vivre sa vie d'homme, c'est-à-dire à ajouter à ses instincts animaux qui le poussent à manger et à gagner sa nourriture, à développer ses muscles et à agir, à aimer lui aussi et à jouer, tout ce qui caractérise son espèce d'homme : le sentiment, la pensée et la conscience.

Il traduit ses tendances dans son évolution intérieure et dans ses créations.

Son intérêt est donc dans la recherche de tout ce qui favorisera le développement harmonieux de sa personnalité tout entière, véritable suite d'acquisitions et d'actions, d'absorptions et de dons de soi. Et cela, sur le plan physique, mais plus encore sur le plan mental et spirituel.

L'homme a besoin d'agir autant que de manger. Et cette action qu'il recherche, sans autre but tant qu'il est enfant que d'exercer ses muscles et sa compréhension, lorsqu'il devient adulte tend à exprimer ce qu'il porte en lui, à traduire les possibilités qui se coordonnent peu à peu dans sa conscience ou dans son subconscient, et au fur et à mesure qu'il se crée lui-même à devenir à son tour créateur.

*

Le Travail c'est le droit à l'expression. Le Travail, c'est la Puissance qui devient Acte, qui s'exprime dans une société organisée. La liberté est le maximum d'affirmation de la Puissance.

Le Droit à la vie est le Droit à l'expression. Le travail est le moyen essentiel de l'expression. Donc : le travail est l'expression même du droit à la vie. La liberté étant le maximum d'affirmation de Puissance, donc d'expression, la liberté est donc dans le travail. Le Travail est la libération de l'efficience.

La crise capitaliste provient de ce que l'homme a été privé de la possession de son outil, donc de la possession de son moyen d'expression dans la société organisée et qu'en conséquence c'est comme si on lui avait ôté le moyen d'affirmer sa puissance, ce qui revient à la suppression de sa liberté.



Les institutions changent l'homme dans la mesure où elles lui permettent de s'exprimer.

C'est pourquoi elles peuvent être excellentes lorsqu'elles lui fournissent l'occasion d'exprimer totalement sa personnalité, et pernicieuses jusqu'au meurtre lorsqu'elles contrarient son devenir et se font contrainte au lieu de rester libération. Les guerres et les révolutions n'ont pas d'autres origines. Elles ne sont que des retours violents de tendances humaines, naturelles donc légitimes, déviées ou comprimées.

Les institutions sont les outils collectifs des collectivités, c'est pourquoi elles doivent être constamment réadaptées et perfectionnées par toutes les techniques pour correspondre constamment à l'évolution de l'homme.

L'erreur monstrueuse de ceux qui s'intitulaient les élites a été de croire qu'eux seuls évoluaient et que c'est en fonction d'eux seuls que le monde devait être organisé.

L'erreur des prolétariats qui aboutirait au suicide serait de croire qu'il faut prendre une revanche en organisant le monde à leur tour en fonction d'eux seuls maintenant.

La vérité est qu'il n'y a ni élites permanentes ni prolétariats obligatoires : il y a la masse des hommes, tous égaux en droit, mais différents dans leur nature profonde : ceux-ci faits pour l'action, ceux-là pour la recherche, d'autres pour les relations avec autrui, ceux-ci encore pour d'autres modes d'activité.

Les élites se forgent d'elles-mêmes, dans toutes les directions. La naissance, l'argent et autres valeurs artificielles n'y doivent être pour rien. Seule doit compter la sève que chacun porte en soi et, alors, l'intérêt de tous est que cette sève monte le plus haut possible.



Le mouvement n'est pas la vie. Il peut en être une manifestation, mais la réciproque n'est pas exacte. Tout ce qui circule n'est pas obligatoirement vivant. L'argent en est une illustration frappante.

Chaque fois que l'on a oublié que l'argent était incapable de reproduction par lui-même et ne présentait aucune des fonctions essentielles de la vie, l'homme s'est asservi à un maître inanimé et a perdu sa liberté.

Il en a été de même lorsque soumis à ses institutions, il a laissé celles-ci se scléroser, tout en continuant à leur obéir ; ou mieux encore lorsque de toutes pièces il a créé des organisations artificielles basées sur des doctrines arbitraires, — peut-être très cohérentes, logiques, et perfectionnées à souhait, mais édifiées au mépris des lois biologiques, — et qu'il a voulu placer sous leur dépendance et d'une façon continue sa propre vie.

Ces organisations ont même pu représenter au moment précis de leur mise en application ce que le progrès permettait de concevoir de plus parfaitement au point : elles étaient déjà périmées au départ, car la vie est en marche et n'a que faire des lois statiques et des plans « en coupe ».

Il arrive alors que sous l'égide de telles institutions, ce sont les hommes les plus vivants, donc les véritables élites, qui s'insurgent consciemment ou non, et deviennent des révoltés, des révolutionnaires, ou s'en vont.

La vie ne copie pas. Elle évolue. Elle a ses lois qu'elle suit. Mais elle ne se répète pas. Chaque printemps amène ses bourgeons, ceux qui ont donné leur fruit ne refleurissent pas. La vie ne revient pas en arrière. Aussi est-ce une erreur antibiologique que de faire appel au passé autrement que pour en tirer des leçons, et de vouloir nous servir de notre mémoire, simple instrument d'information, au lieu et place de l'intelligence et de l'imagination, aptitudes adaptatrices et créatrices grâce auxquelles nous allons de l'avant.

Chercher dans le passé des systèmes « qui ont fait leurs preuves » pour calquer nos institutions nouvelles sur eux est aussi erroné que de vouloir reprendre la chandelle ou la lampe à huile pour les grands éclairages publics. Ce sont là solutions de fortune et de moindre effort, indices d'un état maladif grave. La vitalité exige autre chose. Elle regarde en avant.



C'EST la multiplicité des services et leur incoordination organique qui rend complexe le gouvernement de l'appareil étatique.

A la faveur de cette multiplicité de fonctions dont il est alors impossible de dégager les valeurs respectives, il suffit d'un concert bien orchestré d'agents placés à des postes choisis pour susciter mécontentements, troubles et émeutes par un sabotage ou des provocations habiles, et servir ainsi les intérêts qui ne sont ni ceux de l'Etat ni ceux de la Nation.

Les liens organiques ayant disparu, l'argent apparaît désormais comme le seul élément à peu près stable qui puisse se retrouver partout et constituer à lui seul une autre espèce de lien. L'argent devient tout-puissant, et avec lui ceux qui le détiennent. Et dès lors la chute de la civilisation s'accélère sans frein.

Dans ces cas graves de décomposition généralisée, c'est de toute urgence qu'il faut revenir aux solutions les plus simples et les plus efficaces : le retour aux lois de la Nature qui ne trompent pas.

Cette conception de l'œuf, ou du germe, qui se développe en corps vivant, d'après les grands principes biologiques, est la seule qui, en la forme actuelle de nos limites humaines, nous conduise vers une organisation de l'Etat claire, hiérarchisée, différenciée et vivante et où tous les éléments constitutifs à tous les degrés, peuvent à chaque moment avoir une vision exacte aussi bien de leur rôle individuel que de leurs rôles réciproques par rapport à l'ensemble.

★

UNE première loi biologique étant que de tout œuf passant embryon puis corps vivant se détachent les trois grandes fonctions vitales de création adaptative, d'organisation intérieure, et de relation extérieure, une deuxième loi veut que tout organisme soit à tout moment composé de son passé, de son présent et de son devenir.

Nous retrouvons ces trois modes dans les automatismes, dans la conscience claire et dans les désirs ; dans la mémoire, l'intelligence et l'imagination ; dans les archives, l'administration en cours, les bureaux d'études.

C'est là une nouvelle clef pour organiser toute institution vivante dans le détail de son fonctionnement organique, afin qu'elle soit logiquement articulée, et qu'elle ne se périme jamais.

De leur équilibre harmonieux dépend toute l'évolution et la prospérité de l'entreprise.

Dès que les automatismes, la mémoire, les archives, prennent le pas sur le désir, l'imagination et l'étude, il y a vieillissement et péril.

★

La codification n'est pas la création.

La classification c'est déjà l'archive.

★

Le Monde est un organisme vivant où chaque homme doit être mis à sa place. L'habitat de l'homme, la Terre, doit entièrement être conçue pour lui. Il doit en prendre pleine possession, et s'y exprimer tout entier, c'est-à-dire réaliser à chaque échelon individuel comme dans ses collectivités, la mission qu'il porte en lui, en poursuivant son maximum d'efficience.

Il va sans dire que dans une telle organisation l'argent reprend sa modeste place de moyen d'échange, et n'a aucun droit au commandement. Il n'est en rien assimilable à une valeur spirituelle ou morale quelle qu'elle soit, même infime. Le règne des puissances d'argent, meurtrier parce que mensonger, antibiologique, apparaît comme définitivement terminé. Il viendra un temps où l'on ne pourra même plus comprendre comment pareille aberration aura pu abuser l'homme si longtemps et sur un champ aussi étendu. Et l'on maudira les prêtres de ce faux dieu comme ayant été les plus grands ennemis et de l'Homme et des hommes.

★

L'ARGENT est comparable au sang. On emploie d'ailleurs pour stigmatiser le mouvement-type de ces deux éléments le même vocable : l'un et l'autre circulent.

Leur fonction est rigoureusement la même : faciliter les échanges dans tout l'organisme. Le troc ou l'osmose permettent bien eux aussi les échanges, mais seulement par contact direct, et entre un nombre limité de milieux ayant obligatoirement des similitudes approchées de valeur.

Pour les échanges lointains, entre organismes dispersés ou de natures très différentes, il faut un élément stable, qui ne change jamais lui-même pour rester l'étalon objectif, et qui puisse circuler partout.

Dans l'organisme humain, le sang est cet élément permanent baignant tous les tissus, caractérisé par ses propriétés constantes de température, de viscosité, de concentrations.

Dans l'organisme vivant qu'est la société humaine, l'argent, sous l'apparence d'une monnaie, elle aussi caractérisée par ses propriétés constantes de forme, de poids et de titre, joue ce même rôle universel. Et ici comme là, pour que la vitalité de l'organisme ne soit pas entravée il faut que l'élément puisse circuler avec le maximum d'aisance, sans s'altérer lui-même.

C'est une banalité que de dire : la circulation de l'argent traduit la vitalité d'un organisme. Mais la

constatation courante s'arrête là. Lorsque la circulation se trouble, on cherche à la rétablir par n'importe quel moyen, et au plus vite, mais sans s'attaquer aux causes.

On fait de l'inflation, on a recours aux transfusions, on suscite des abcès de fixation, des emprunts, que sais-je encore. Palliatifs provisoires et illusoires. Si l'élément est vicié ou le système circulatoire faussé, l'organisme est en péril de mort.

Tout l'agencement monétaire doit donc être organisé d'après les mêmes principes que le système sanguin. Qu'un organe retienne trop de sang, il va peut-être commencer par prospérer lui-même au détriment des autres organes, mais bientôt cette pléthore peut atteindre la congestion qui entraînera la ruine de l'organisme tout entier, et, obligatoirement, la perte de l'organe qui se croyait enrichi.

Le sang fertilisant doit couler de vaisseaux en tissus sans s'arrêter, et sauvegardant sa pureté et sa fluidité optima jouer éternellement sa fonction de moyen, sans jamais devenir une fin.

Ainsi va de l'argent.

On voit quelles erreurs mortelles constituent d'une part les thésaurisations et d'autre part la conception qui tend à faire de lui une puissance, et dans certaines civilisations, la Puissance.

Quant à l'Epargne, elle apparaît comme un phénomène parasitaire dû au vieillissement pathologique et qui leurre son monde, puisque l'argent épargné à

trente ans, retrouvé trente ans plus tard, a perdu une grande proportion de sa valeur d'achat, lorsqu'il n'a pas été même complètement dévalué comme dans maintes expériences historiques. Dans tout organisme sain, on ne rencontre pas d'amas sanguins épargnés systématiquement pour être appelés un jour à venir renflouer la décadence du tissu qui les aura gardés jalousement : ce sont des organes spécialisés qui sont chargés de constituer et de maintenir les réserves vivantes au service de l'organisme tout entier.

L'argent qui s'arrête devient un poids mort. Il encombre. Il paralyse. Il est générateur de gangrène.

Qu'on lui laisse sans la ternir sa fonction naturelle pour quoi il a été désiré et conçu : favoriser les échanges permanents par sa circulation nette et intense.



Il est des fils nés riches d'argent au sein d'une entreprise paternelle prospère qui ont cru automatiquement — parce que nulle éducation profonde n'est venu les éclairer — que l'argent donnait la puissance et le bonheur puisqu'ils voyaient leurs pères obéis et rayonnants. Ils oubliaient l'essentiel : c'est que ces pères étaient les créateurs de leurs œuvres, vivaient véritablement la vie de leur entreprise conçue et animée par eux, et que l'argent était venu par surcroît.

C'est ce qui explique l'échec de tels fils, le jour où ils succèdent à leurs pères, s'ils n'ont pas eux-mêmes les tendances fondamentales qui en fassent des chefs, et naturellement orientés vers les mêmes centres d'intérêt.

Dans les ateliers des maîtres de la Renaissance, ce n'étaient pas les fils qui prenaient la succession du père, — sauf exception pour quelques familles au génie héréditaire dont on cite les noms — mais le disciple le plus doué et reconnu comme le plus grand.

★

QUI dit Parti dit partie, donc partiel et par là partial. Parti est opposé à tout.

Chaque parti a une vision « particulière » de la chose publique.

Les Anarchistes ont recherché le respect de l'individualité chez l'homme. « Contre toute contrainte » fut leur véritable devise, bien plutôt que « ni Dieu ni Maître » répété par les simplistes. (D'ailleurs maints croyants se rencontrent chez eux.) « Contre toute contrainte » venant entraver la libération de la personnalité. Mais non pas reniement de l'auto-discipline. (Bien des anarchistes se sont fait une discipline autonome qu'ils respectent jusqu'à la mort inclusivement). La conception organique de l'Etat basée sur la psycho-physiologie, doit donc leur donner satisfaction puisque les Lois biologiques y libéreront l'homme de ses servitudes en lui faisant prendre conscience de ses vrais besoins et de ses principales possibilités d'efficience.

D'ailleurs les Anarchistes n'y peuvent être ni interdits, ni boycottés : leur place y est nécessaire dans les services de lutte contre les automatismes, contre les routines, contre les scléroses.

Ils sont à l'avant-garde du ferment créateur. Leur mission bienfaisante est d'être toujours à l'affût de nouvelles libérations pour lesquelles ils militent.

Leurs armes, qu'il est enfantin de croire la bombe ou le revolver des exaltés déséquilibrés, sont en réalité cette soif d'absolu, ce besoin de dévouement, cet idéal vivant qu'ils ne peuvent garder abstraitement en eux mais qu'ils ont besoin de vivre, cette loyauté envers eux-mêmes et envers autrui, ce courage, et cette recherche du Bien, du Vrai et du Beau. Ces armes les orientent tout naturellement vers les fonctions créatrices aux divers échelons de chaque organe ou de l'organisme.

La tête de mort de leur emblême prend toute sa valeur de vie et sa seule véritable signification : c'est là l'image subconsciente non de ce qu'ils acceptent pour eux dans leur témérité, mais bel et bien de ce qu'ils poursuivent pour le détruire : les germes de mort qui s'immiscent dans toute contrainte subie hors des lois normales de la saine Nature.

D'autres partis ont voulu avant toute chose le bien de la collectivité, pensant que d'une union solidement cimentée naîtraient confort et bonheur. Mais tandis que les anarchistes noyés dans leur individualisme pur ne pouvaient résoudre le problème de la vie sociale, les partis de masse ne savaient comment concilier la libération de l'individu et la satisfaction des exigences du groupe.

On crut qu'il n'y avait pas de solution pouvant convenir à la fois aux uns et aux autres, et qu'il

fallait de toute façon sacrifier quelque chose, et les partis se dressèrent les uns contre les autres.

La solution existe pourtant : elle est dans l'organisme vivant.

★

TOUTES les opinions, donc tous les partis qui en sont le reflet collectif, correspondent à des besoins réels.

Il est juste qu'il faille briser les cadres qui se périment, et qu'il faille permettre aux élites de lancer leur message, même s'il faut aller les chercher dans les fonds les plus obscurs. Il est non moins légitime qu'une continuité reste nécessaire et qu'une partie du passé demande à être conservée dans l'action présente.

Il n'est pas une parcelle d'air qui n'ait été respirée par l'Homme. L'Homme existe sur la terre depuis des millénaires, tout le brassage de cet air s'est fait au travers des Hommes de tous les siècles, et c'est l'air retransformé par la Nature, mais aussi imprégné de ces Hommes, qui repasse dans notre poitrine.

Cette révolution permanente où la vie se renouvelle sans cesse sans que soient rejetées avant leur mort naturelle les cellules qui remplissent leur fonction comme elles le doivent, elle est toujours dans l'organisme vivant.

Rien n'y est éliminé de ce qui peut être encore utile, mais rien n'y est maintenu de ce qui peut y

gêner la vie. Tout s'y harmonise dans la différenciation des fonctions où chaque élément trouve normalement son rôle à remplir et y évolue selon les lois de son vieillissement propre et du vieillissement de tout l'organisme.

★

LES institutions inertes ont noyé la responsabilité de l'homme. Tout semble avoir été voulu pour empêcher sa personnalité profonde de s'épanouir selon sa véritable nature. L'homme vit enserré dans des liens qui faussent son libre-arbitre. L'éducation ne lui offre que des prototypes à copier au lieu de lui forger les outils de sa libération, puis la société le plaque d'office dans des cadres tout faits où on ne lui demande ni de comprendre ni de réagir mais où on lui impose d'avoir à s'adapter coûte que coûte.

Comment après cela se trouve-t-il encore des hommes pour oser condamner à mort ceux de leurs semblables qui, n'ayant pas su ou pu s'adapter, ne pensent pas comme la majorité, ou comme une minorité momentanément au pouvoir ?

Ces solutions de facilité adoptées par des barbares ou des esclaves qui préfèrent tuer un homme plutôt que de chercher ce qu'il y a de meilleur en lui, de le guider vers son rachat (tout en le mettant hors d'état de nuire, si c'est nécessaire bien entendu) sont-elles dignes de ceux qui prétendent éclairer l'humanité, la libérer de ses entraves et l'entraîner vers des sommets plus hauts ?

★

Ce qui fait la force d'une police c'est sa stabilité.

Rien n'est plus dangereux pour la santé publique et la sécurité d'un peuple que de sentir que les agents de police, les commissaires, les juges auxquels il est tenu d'obéir peuvent être destitués suivant les changements de régime. Ces magistrats ne représentent donc pas la Justice ?

Dès lors, comment maintenir sa confiance à des hommes qui ont fait serment de ne servir que la justice et qui eux-mêmes tributaires des fluctuations de la politique sont à la merci des factions ?

★

Le prototype n'existe pas à l'état naturel. Il se dégage des idées générales, et il n'est pratiquement concrétisable que dans le domaine des créatures inertes.

On peut construire le prototype d'un appareil de radio et le reproduire rigoureusement identique à un nombre très grand d'exemplaires.

Vouloir appliquer les mêmes principes aux êtres humains, c'est chercher à les rapprocher des créatures inanimées et leur enlever leur spécificité d'hommes pensants, d'hommes conscients, d'hommes libres.
Ce qu'il faut, c'est instruire les hommes, les documenter, les cultiver, non les passer à la forme ; leur

faire prendre une pleine connaissance d'eux-mêmes, de leurs vraies richesses particulières, de leurs possibilités, de leurs tendances, de leur personnalité.

Ainsi, de même, pour les peuples.

Leur orientation ne doit pas plus venir d'une contrainte extérieure imposée par les cadres tout faits que d'une pression paternaliste ou mécanique d'un maître arbitraire. Elle doit se dégager normalement d'eux-mêmes, éclairés par la science et par les échanges d'idées et d'expériences, au besoin même par les conseils des amis qu'ils se seront choisis, et cette orientation naturelle, et par là sacrée, doit commander le respect à tous.

★

Le vocabulaire fait pour rapprocher les hommes en est arrivé à les isoler. D'une part ils n'entendent plus sous le même mot le même concept, d'autre part, dès que cette différence de sens se marque entre deux idées contraires, au lieu d'aller l'un vers l'autre pour la combler, ils persévèrent, chacun dans sa particularité, et la déformation s'accentue. Le vocabulaire y laisse de sa richesse et de sa vérité. L'homme y perd de sa « civilité » et de sa bonne foi.

★

Notre civilisation a fait faillite en grande partie de par la faute des méthodes actuelles d'éducation, méthodes standards, à l'idéal stéréotypé, basées uniquement : 1° sur la mémoire prioritaire (le siècle

des vieux) ; 2° sur l'intelligence et l'imagination à prédominances verbales (le règne des avocats) ; 3° sur la passivité, l'instinct d'imitation et l'obéissance aveugle sans responsabilités, et où se trouvent complètement négligées et l'éducation physique et l'éducation du caractère tout entier.

★

1942. — Tendances générales :

Peu de sens esthétique,
Peu de volonté autonome,
Peu de personnalités,
Beaucoup de dissimulation,
Un goût de l'action insatisfait,
De l'individualisme à outrance : on ne sait plus prendre vraiment contact les uns avec les autres,
Pas d'esprit d'entreprise : crainte d'entreprendre, de créer réellement de l'action neuve,
Manque de rapidité d'adaptation.



La toute première tendance qui apparaît, dans la fonction créatrice, c'est l'éveil, la curiosité. On dit : l'enfant s'éveille à la vie.

Puis la création se fait acte, l'invention se traduit en œuvres, les arts et les techniques jaillissent.

Enfin l'homme crée perpétuellement sa propre descendance qu'il met au monde, mais aussi qu'il

qu'il forme et qu'il éduque : l'Education commence dès la procréation et se continue tout au long du devenir de l'homme.

Education, Sciences et Lettres, et Recherche, sont donc bien du même domaine de la Création et participent toutes de cette même fonction qui puise aux sources les plus lointaines, accessibles ou encore subconscientes du passé, pour tendre vers cet avenir qu'elle conquiert sans cesse en un élan vital mystérieux mais indéfiniment présent.

★

DEVIENS ce que tu es.

Deviens-le au maximum : Exagère ta personnalité.

★

L'ÉDUCATION doit être adaptée à la Personnalité profonde, à la Personnalité tout entière.

L'éducation doit être totale : tout est à cultiver : les tendances caractérielles, les aptitudes physiques et sensorielles, les aptitudes intellectuelles.

★

ETRE un bon éducateur, ce n'est pas « être dans la ligne », suivre les consignes d'un parti ou se livrer à l'opportunisme : c'est savoir faire prendre à l'en-

fant conscience de lui-même et du monde, lui donner le goût de toujours apprendre, et le mettre en état de pouvoir continuer seul à se cultiver indéfiniment.

★

Le contrôle et le perfectionnement des outils se fait par le sport pour ce qui est des aptitudes physiques et par l'étude pour ce qui concerne les aptitudes intellectuelles : l'attention, la mémoire, l'imagination, l'intelligence et leurs multiples aspects.

Mais c'est l'examen de conscience qui permet le contrôle et le perfectionnement de la personnalité profonde et du caractère, c'est-à-dire du « moteur ».



Le Chef n'est pas un homme libre : il est aussi dépendant de ses subordonnés — et plus — que ceux-ci ne le sont de lui-même.

L'homme qui se veut véritablement libre ne peut donc choisir un métier de chef.

Qui dit Chef dit discipline, — et servitude.



La foule suit le Chef qui est la force parce que la foule suit la force. Et la foule suit la force parce que la force c'est la sécurité, c'est le succès, c'est la vic-

toire, c'est le pain assuré, c'est la vie assurée, c'est l'espoir, c'est la montée vers le bonheur. C'est pourquoi les plus grands chefs sont les plus vivants.

★

Le Chef est une Force.

★

Le Chef demande de la grandeur pour avoir de la force.

★

Le Chef demande de la précision dans la délimitation de ses pouvoirs pour travailler dans la sécurité vis-à-vis de lui-même.

★

Le Chef :

Celui qui a la Foi.
Celui qui a la Science.
Celui qui a la Force, ou la Chance ou le Succès.

★

Le Chef « Force qui va », émanation.

Il ne doit pas être imposé, mais choisi, ou reconnu.

★

CELUI qui croit.

Celui qui sait.

Celui qui ose.

★

DEUX aspects essentiels dans le Comportement du Chef : ce qu'il doit montrer ; ce qu'il doit maîtriser.

Le Chef est fait de forces qui se libèrent et de forces qui se concentrent.

★

LE Scepticisme est une impuissance. Qui dit scepticisme dit envergure limitée. L'intelligence véritable ne doute jamais *a priori*, car « qui sait » ?



LES vraies méthodes de commandement :

L'exemple : le chef est un modèle (celui que l'on copie).
La leçon : le chef est un maître, un professeur (celui de qui on apprend la connaissance).
La psychologie : le chef est un guide (celui que l'on suit).

Le Commandement exige : la connaissance et le perfectionnement de soi-même, la connaissance la plus complète des autres, et seulement ensuite, la connaissance et le perfectionnement continu des principes et des techniques du commandement.

★

L'ETAT est l'institution souveraine et permanente chargée d'administrer l'Empire Français.

Et l'homme qui est à sa tête — quel qu'il soit et d'où qu'il vienne — obligatoirement, devra toujours penser « Empire Français », c'est-à-dire subordonner tous ses jugements et toutes ses décisions à la nécessité d'une vie perpétuellement vivante, et harmonieuse, de cet Empire Français, conforme à son génie.

C'est à lui surtout qu'il sera demandé le maximum de grandeur, et d'envergure, et de prévoyance, et de sagesse, et de Foi.



LES Arts sont la traduction de l'âme des peuples.

Il semble qu'ils aient leurs lois profondes encore mal connues de nous qui les distinguent entre eux par leur valeur en fonction du temps.

La musique, le plus universel, celui qui exprime avec le plus d'intensité le mode d'adaptation à la vie, paraît être le plus prophétique. Les musiciens vivent

le monde quelques années avant les événements. Palestrina annonçait la pureté, la clarté, la perfection et la sérénité du Grand Siècle. L'Allemagne, après avoir développé son Beethoven dans les constructions géantes où elle a draîné ses masses depuis 1933, vit maintenant son Wagner à l'intensité jamais égalée mais qui brasse les chaos destructeurs où tout s'engloutit sans espoir.

Quant à nous, nous sommes déjà entrés dans Berlioz. Berlioz nous prend dans le chaos Wagnérien mais nous en sort par un élan triomphal vers la lumière.

Cette mission prophétique de la musique expliquerait pourquoi aux périodes qui précèdent les bouleversements sociaux les musiciens ne sont pas compris de leurs contemporains. La foule ne les suit pas. La distance est trop grande entre ce qui est et ce que la foule sent et ce qui sera que le musicien chante. Wagner a été hué, et ce n'est que maintenant que Berlioz est amené au tout premier plan et reconnu dans toute l'ampleur de son génie.

Ravel, lui, ne sera vraiment aimé et universellement acclamé que dans trente ans. Son *Boléro* nous a révélé le rythme a-personnel, obsédant et inhumain, prenant possession du monde, réalité grandissante du temps présent. Ceci a été rapidement senti par les peuples et a fait sa gloire. Mais il a été au-delà. Tout en gardant le rythme il a libéré l'homme des automatismes, dans une marche d'une suprême intelligence, le menant à la prise de conscience universelle.

Les autres arts sont plus proches de nous, dans le temps, pour aboutir à l'Architecture qui se périme au fur et à mesure qu'elle s'édifie.

Pour elle, l'Architecture, le meilleur moyen d'en garder présents ses bienfaits, puisque c'est dans le cadre de ce que nous bâtissons que nous sommes obligés de vivre, c'est d'y intégrer au maximum les deux éléments les plus vivants que nous ayions à notre disposition et qui se renouvellent sans cesse dans leur jaillissement éternel : le Soleil et la Nature.

★

LES lois des sciences, même celles des sciences exactes qui paraissent immuables, évoluent avec les progrès de nos connaissances.

Seules les lois de la Nature paraissent être la grande référence universelle à laquelle nous avons recours pour retrouver les véritables efficiences.

Actuellement les êtres humains, qui se sont perdus dans la profusion des institutions inertes créées à partir de leurs sciences dites exactes, et qui par elles se sentent précipités au tombeau, cherchent subconsciemment leur planche de salut. Et c'est vers la Nature qu'ils se tournent, sans en avoir une idée précise d'ailleurs.

Là se trouve l'explication de ces élans obscurs mais collectifs, disséminés un peu partout, qui pous-

sent toute une jeunesse vers le scoutisme, puis vers le camping, des médecins d'abord rares puis plus nombreux et leur clientèle vers le naturisme, certains éducateurs vers les « jardins » d'enfants.

L'âme collective de la société semble chercher à tâtons par ces contacts et ces essais inconscients et timides le chemin des lois de la vie, mystérieuses mais seules à donner une certitude par la pérennité de leur présence.

LA MISSION DE LA FRANCE

La Condition Humaine a sombré dans le chaos. La Vie est sans prix. L'Homme a perdu son âme. Partout on ne rencontre plus que l'insensibilité à la mort, l'insensibilité à la beauté, l'insensibilité à toute chose.

Cet Aveuglement a des causes : le Veau d'Or, les moyens pris pour la fin, la partie prise pour le tout... d'où la perte non seulement du sens de la grandeur, mais encore du sens humain.

L'Aveuglement continue. La Haine est génératrice de haine. Le Sang appelle le sang. On ne construit rien dans la vengeance. Et pourtant, partout, on ne parle que de vengeance. D'un côté l'Avidité égoïste est un Tonneau des Danaïdes et les avidités égoïstes, se heurtant les unes aux autres avec de plus en plus de violence, multiplient les conflits en nombre et en intensité. D'un autre côté, l'Automatisme incontrôlé du machinisme standard, qui se répand aveuglément, aboutit non à l'Harmonie du monde, mais à la monotonie du monde : il est une mort lente et collective autant qu'individuelle. C'est la perte de la substance. La lettre tue l'esprit.

D'où l'échec de toutes les conférences préliminaires pour la Paix. Ces commissions n'ont basé leurs solutions que sur des profits, et chacun sait bien que, dans cette voie, le profit de l'un est au détriment du profit de l'autre, et qu'en définitive, si l'on se place dans le temps, les vainqueurs comme les vaincus seront victimes de cette course monstrueuse au profit. C'est un bien que la France n'ait fait partie jusqu'ici d'aucune de ces Commissions dites « Conférences de Paix », car sa place n'y est pas, tant que ces Commissions sont dans l'erreur. Personne n'a donné entièrement son accord. Les peuples ne « suivent pas » leurs dirigeants car ils ne « sentent pas » leurs solutions. Tout sonne faux. Là sont peut-être des vérités. Là n'est pas la Vérité.

C'est la France, au contraire, qui attirera et rassemblera autour d'elle les puissances les plus intelligentes, celles qui auront compris les premières après elle, peut-être d'abord les petites puissances, « le peuple des puissances », et aussi peut-être le parti communiste de tous les pays, le premier à devoir comprendre, précisément à cause du caractère humain universel de la solution française.

La solution ne peut être que dans une conception totale de l'ensemble du problème. Il faut repenser complètement le Monde et à l'échelle mondiale. Et en fonction totalement de l'Etre Humain. L'Homme doit prendre possession entière de sa condition. Il faut supprimer les frontières. Et les supprimer intégralement. Les solutions partielles ne peuvent qu'entraîner des guerres futures. Si l'on pense encore « frontières », les solutions ne sont que des palliatifs dangereux : on ne parle que vengeance, punition,

destruction. Nul ne monte au-dessus du Chaos. Aucune voix ne s'élève. Mais tout le Monde attend subconsciemment cette voix, et c'est celle de la France.

A elle, il appartient de remettre l'Homme à sa place, et de réorganiser pour lui et par lui son habitat, c'est-à-dire la Terre. Au respect de la personne humaine qu'elle doit retrouver, elle joindra l'amour de la personne humaine : que tout soit mis en œuvre pour son épanouissement optimum. Sur le plan mondial, elle propose de créer une Economie hiérarchiquement organique, mais basée sur la Psychologie prépondérante. Une telle Economie seconde, subordonnée à la vie même, à la vie essentielle, profonde, totale de l'Homme, établit l'égalité morale de tous.

La différenciation des fonctions créera les collaborations harmoniques en supprimant les rivalités, les faux pas, les stérilités.

Le droit à la vie est un besoin vital. Il n'est pas abstrait mais se pose bien d'une façon concrète pour chacun. Il n'est pas standard. Il est au contraire différencié comme la vie même : « A chacun selon ses besoins et de chacun selon ses forces. » Car le droit à la vie n'est pas seulement un droit à la vie végétative, passive, mais un droit à la vie active, c'est-à-dire à l'expression.

Le travail doit être l'expression de chacun, à l'échelon de l'homme individuel comme à l'échelon des peuples. Cette expression est intime, profonde, essentielle. Elle ne doit pas s'imposer arbitrairement de par une construction de l'esprit, mais elle doit se dégager de la nature.

Les Sciences mises à la disposition de la Science de l'Homme, et de l'Homme vivant : la Psycho-biologie, fille aînée de la Philosophie, doivent permettre justement de dégager avec le maximum de vérité cette nature multiforme.

La solution est donc d'abord une solution scientifique et humaine, à la mesure du Monde, solution qui, par son caractère même d'impartialité, de vérité, d'évidence et de profondeur entraînera obligatoirement l'adhésion des peuples, des plus humbles comme des plus évolués.

Là est la vérité et là seulement.

De multiples raisons confirment la France dans cette mission.

Tout d'abord LA TRADITION FRANÇAISE : Le Chant du Coq. Ce Coq, qui est notre symbole depuis les temps les plus anciens de la Gaule, c'est l'oiseau qui, le premier, annonce à toute la Création la venue du jour, de la clarté, de la lumière.

Deuxième raison : L'INTUITION FRANÇAISE. La France n'a pas « senti » la guerre, elle ne l'a pas préparée, elle ne l'a pas voulue, et cela « subconsciemment ». C'est son âme qui ne l'a pas voulue. Elle a défendu l'Idée, tous les idéaux en jeux, mais son âme a refusé

le combat, parce qu'au fond d'elle, confusément, elle sentait que « là n'était pas la vérité ».

La France n'a pas tué, elle n'a pas massacré. Elle n'a pas bombardé. Mais elle a accepté de payer.

Elle a souffert toutes les expériences : l'invasion, la trahison, l'abandon, les mutilations, les exodes, les déportations, les destructions, et venues même de ses propres alliées... Elle a subi aussi toutes les expériences morales d'un autre ordre : les calomnies, le mépris, les reniements... alors qu'au prix de sa vie et des sacrifices de tous ordres de tous ses fils, elle cherchait une vérité que son âme sentait plus haut.

Ce Degré à franchir, chacun dans son intimité sait que c'est elle qui le gravira la première.

Troisième raison : L'HUMANITÉ FRANÇAISE.

La France est le pays dont on est amoureux.

Il n'est peut-être pas dans la nature de la France de reconstruire des entrepôts géants et des usines monstrueuses qui de toute façon n'arriveront pas à concurrencer celles des nations moins diverses et d'étendue plus massive.

Elle est le pays de l'accueil, où convergent tous les arts, toutes les cultures, toute la pensée. Elle est le creuset de la création et de la beauté. Son essence est justement d'être et de n'être que belle, intelli-

gente, « inventrice », et rayonnante. D'avoir des villages aux artisans libres, des villes fleurant le déroulement de la vie passée et toute la fantaisie vivante du présent local, de ce présent qui est breton à Huelgoat, alsacien à Dabo, provençal à Martigues.

La Mission de la France n'est pas plus de restaurer les ruines du passé que de standardiser son sol, ses maisons et ses travaux. Le Monde y perdrait et son âme et sa clarté. Et quelle vie resterait digne d'être vécue ?

La Mission de la France est de suivre son intuition créatrice et de continuer à être le lieu géométrique où s'arbitrent la pensée et l'art, l'élévation de l'Homme et le devenir de ses actes.

Tout pour sa parure. Tout aussi pour sa fécondité. Qu'elle ait ses usines, mais que celles-ci visent la qualité, et ce qui ne peut se faire ailleurs, le modèle. Jamais la grande série, les molochs. Qu'elles parent la vallée où elles se nicheront, qu'elles n'assombrissent ni les cités, ni les lieux jolis.

D'autres peuples sont peut-être faits, eux, pour les masses. A ceux-là les grandes productions.

Que tout le Monde nouveau se reconstruise suivant la nature même de chacun de ses éléments : faire faire à chacun ce pour quoi il est fait, et ce donc — par cela — qu'il aime faire.

C'est là la seule solution qui soit humaine, et qui de plus élève l'Homme, lui apporte le bonheur

humain dans la conservation de ses progrès techniques auxquels il pourra ajouter désormais le progrès moral jusqu'ici vainement attendu.

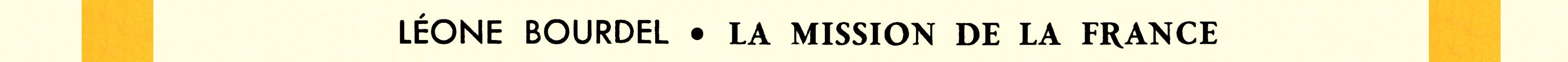
C'est à la France que doit revenir l'initiative d'une nouvelle Conférence de la Paix basée sur ces principes, où elle, la plus puissante puisqu'elle donne le plus, ne revendiquera jamais rien, et ne se posera pas en justicier, mais en guide.

La Conception Harmonique du Monde ne peut naître que de France. Et c'est le Don qu'elle fera au Monde.

TABLE DES MATIÈRES

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE
VINGT JUIN MIL NEUF CENT
QUARANTE-CINQ SUR LES
PRESSES DE GUILLEMOT ET
DE LAMOTHE A PARIS-X[e]

N° d'autorisation 3279
Dépôt légal Éditeur 3[e]/45 N° 4
Dépôt légal Impr. 3[e]/45 N° 10


LÉONE BOURDEL • LA MISSION DE LA FRANCE

LÉONE BOURDEL • LA MISSION DE LA FRANCE

LÉONE BOURDEL

LA MISSION DE LA FRANCE

précédé de

L'ÉTAT ORGANISME VIVANT

et de

NOTES POUR UNE RÉVOLUTION

ÉDITIONS MÉDICIS PARIS 1945